

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Band:	14 (1988)
Heft:	1
Artikel:	Les traits d'Helvetia : quelques résultats d'enquêtes relatifs à l'image de la Suisse
Autor:	Fricker, Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-814661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES TRAITS D'HELVETIA

Quelques résultats d'enquêtes relatifs à l'image de la Suisse *

Yves Fricker

Université de Genève, Département de Sociologie
Faculté des Sciences économiques et sociales
CH - 1211 Genève 4

1. La fin d'un mythe ?

En 1976, à la "une" du *New York Times*, Flora Lewis analysait les problèmes auxquels se trouvait confrontée la Suisse : "sa monnaie est trop forte, ses banques trop solides, sa démocratie trop installée et son gouvernement trop attentif à la volonté de la base". Elle soulignait que le fait d'être "une île de stabilité dans un monde turbulent" n'est pas sans créer des difficultés. Ces problèmes "issus d'un trop grand succès" lui semblaient être de deux ordres, d'une part, culturel ; d'autre part, pratique. Du point de vue culturel, le fait d'échapper à l'excitation des grands problèmes de l'heure s'accompagnait chez les Suisses d'un sentiment de "lourde médiocrité". Du point de vue pratique, le pays était confronté aux difficultés associées à un franc suisse trop cher qui compromettait ses exportations et son industrie touristique.

Flora Lewis signalait une récente proposition du Président de la Banque Nationale pour faire face à l'appréciation du franc suisse sans débourser des millions. Monsieur Fritz Leutwiler avait, dit-elle, "suggéré de dépenser environ vingt mille dollars pour organiser une petite émeute et un cassage de vitres à la Bahnhofstrasse, la rue principale du monde bancaire suisse". Elle précisait qu'il s'agissait d'une plaisanterie et qu'"en Suisse, l'idée de casser des vitres ne peut être qu'une plaisanterie".

On sait ce qu'il en fut. Une fois de plus nous n'avons pas failli à notre réputation de lenteur. La Banque nationale a dû patienter quatre ans avant que son appel ne rencontre d'écho dans la jeunesse zurichoise. Mais tout arrive pour peu qu'on sache attendre. Le 30 juin 1980, une première émeute éclatait à Zürich et les troubles devaient se prolonger pendant dix-huit mois. Les vitrines de la Bahnhofstrasse volaient enfin en éclat. Quant à l'incidence des

* Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche du Programme national No 11, "Politique de Sécurité" dirigée par Monsieur le Professeur Jacques Freymond et financée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.

événements sur le franc suisse... la Banque nationale, fidèle à sa tradition de discrétion, n'a jamais publié de bilan de l'opération.

On a voulu voir beaucoup de choses derrière les événements de Zürich. Certains ont cru y découvrir une révolte radicalement nouvelle, dans laquelle la métaphysique prenait le pas sur la politique (Times, 20 mars 1981). D'autres au contraire, fidèles à de vieux réflexes, ont pensé y reconnaître l'oeuvre de Moscou (Figaro, 1-2 Décembre 1984). A ma connaissance, personne n'a songé à les imputer à la Banque nationale. Bien au contraire, ce qui semblait alors menacé, c'était - selon le *International Herald Tribune* de septembre 1980 - "the city's role as one of Europe's major banking centers". Un mois plus tard, le même journal titrait "La réalité détruit un mythe. Des lézardes dans le bunker suisse", un article qui annonçait la fin, sinon d'une certaine Suisse tout au moins d'une certaine image de la Suisse : "La plupart d'entre nous ont tendance à penser cette nation comme une île d'ordre et d'industrie immaculée, un modèle de démocratie pour le monde. C'est une vision mythique qui a piégé les Suisses eux-mêmes" (*International Herald Tribune*, 18 octobre 1980).

L'article de l'*International Herald Tribune* touchait indéniablement une corde sensible, il suscita en effet de vives réactions dont Edgar Fasel (1984) se fait l'écho dans son Ouvrage "*Faut-il brûler la Suisse ?*". Pour ma part, je ne saurais pas plus souscrire à l'affirmation péremptoire de l'*Herald Tribune* que partager l'indignation de Fasel. D'une part, j'accorderai volontiers que nous vivions avec une image de nous-mêmes qui comporte une importante dimension mythique et est largement partagée à l'étranger. D'autre part, il me semble à l'évidence - ne serait-ce qu'avec le bénéfice du recul - que l'*Herald Tribune* allait pour le moins trop vite en besogne en croyant pouvoir annoncer la fin de la Suisse mythique. Plus précisément, je souhaite élaborer deux propositions. La première affirme qu'il est indéniable que nous vivions avec une image mythique de nous-mêmes et il ne peut en aller autrement. La seconde veut que cette image mythique de la Suisse soit largement partagée à l'extérieur de nos frontières bien qu'elle s'y présente sous des formes dans lesquelles nous n'acceptons que difficilement de nous reconnaître.

Il y aura nécessairement un hiatus entre la représentation qu'un peuple se fait de soi et l'image de lui-même qui prévaudra à l'extérieur de ses frontières. On doit s'attendre à ce que l'image dont sont porteurs les "out-groups", référée à celle que l'"in-group" se fait de lui-même, soit tout à la fois plus caricaturale et plus négative. En d'autres termes et pour dire les choses de façon plus directe, nous ne saurions attendre de l'étranger qu'il partage nécessairement l'image quelque peu "bénissante" que nous nous faisons de nous-mêmes. Néanmoins, les deux images - celle que l'"in-group" se fait de lui-même est complètement antithétique - se recouvriront au moins partiellement.

Dans cette perspective il n'est pas sans intérêt de considérer non seulement la distance qui sépare l'image d'un peuple qui prévaut au sein de l'"in-group" de celle qui a cours chez les "out-groups", mais aussi la source dont

émane cette représentation. De ce point de vue il est loisible de distinguer deux situations totalement opposées que la psychologie sociale a abondamment analysées dans le cadre des rapports inter-éthniques ou inter-raciaux en distinguant "dominés" et "dominants". Le "dominant" développera de façon propre une image flatteuse de lui-même, ou tout au moins dans laquelle il se plaira à se reconnaître, et sera largement à même de l'imposer à l'extérieur. Le "dominé" au contraire recevra de l'extérieur une image de lui-même dans laquelle il ne saurait se reconnaître, qui pourra être tout à la fois factice et préjudiciable.

Comment situer l'image de la Suisse dans la perspective proposée ci-dessus que nous empruntons à la psychologie sociale ? Pour le faire, il conviendra de nous demander tout d'abord d'où provient l'image de nous-mêmes à laquelle nous adhérons ; ensuite, dans quelle mesure elle est acceptée à l'étranger. Il existe bien sûr chez nous une réponse très largement partagée, à cette double question. Elle veut tout d'abord que l'image de nous-mêmes à laquelle nous adhérons soit simplement une représentation fidèle de ce que nous sommes effectivement. Elle considère ensuite que cette image n'est guère acceptée à l'étranger qui tend par trop à nous renvoyer un reflet dépréciatif de nous-mêmes. Pour naturelles que puissent nous paraître ces deux propositions, il n'est pas évident qu'elles soient correctes.

2. Image de soi et identité nationale

C'est essentiellement la question du hiatus existant entre l'image de nous-mêmes à laquelle nous adhérons et celle qui prévaut à l'extérieur que nous retiendrons ici. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt pour notre propos d'examiner le problème des origines ou de la source de la représentation de nous-mêmes dont nous sommes porteurs. A ce sujet, la première référence obligée est nécessairement à l'oeuvre de Gonzague de Reynold. Dans son *"Histoire littéraire de la Suisse au XVIIIe siècle"* (1809, 1912) de Reynold a étudié le développement de notre conscience nationale à travers l'oeuvre de quelques grands écrivains suisses. Il a ainsi été conduit à mettre en évidence le développement, dans le cadre du pré-romantisme et du romantisme, d'une vision idéale de la Suisse, de ses paysages, de ses habitants et ses institutions, qu'il qualifiera d'"helvétisme".

Reynold relèvera le rôle majeur qu'ont joué certains écrivains suisses, tels de Haller, Gessner ou Lavater dans la formation d'une telle image de la Suisse. Il prend garde cependant de souligner que ce développement, loin d'être strictement national, a bénéficié d'un apport extérieur considérable. Revenant brièvement sur cette question dans le cadre d'un ouvrage postérieur à sa grande analyse de la littérature suisse et examinant l'image de la Suisse durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, il écrira (Reynold, 1934) :

"La Suisse était à la mode. Il s'en formait à l'étranger une conception pastorale et patriarcale, complètement fausse, et qui ne devait pas tarder à devenir dangereuse. Car elle évoquait la 'libre Helvétie' comme une Arcadie où continuait de régner l'âge d'or, - une Arcadie peuplée de bergers vivant, dans l'égalité la plus absolue, du lait de leurs brebis, en des cabanes ornées de fleurs. Aux yeux des étrangers, la Suisse était une république à l'état de nature, ou à peu près. Mais le plus curieux, c'est que les Suisses eux-mêmes subirent le prestige de cette illusion ; ils crurent très fermement que leurs ancêtres avaient été des bergers, qu'ils avaient vaincu les rois et chassé les tyrans par la seule force de leurs bras, de leurs vertus, de leur bonne cause, et que l'unique moyen de sauver la Suisse était de revenir à ces moeurs primitives. Des œuvres célèbres illustraient cette conception : les 'Alpes' de Haller, les 'Idylles' de Gessner, les 'Chants Suisses' de Lavater, la 'Nouvelle Héloïse'. Elle devait aussi passer dans la littérature européenne par le Guillaume Tell de Schiller, les poèmes de Byron, de Lamartine, de Hugo, et le romantisme européen nous la rapportera en Suisse à son tout" (On consultera également, Reynold 1970, Berlincourt 1926, Baldensperger 1920 et Jost 1956).

En conclusion de ce rappel historique, de Reynold (1934, 206) affirmait :

"C'est donc au XVIII^e siècle que se formèrent certains mythes que la Suisse exploite encore maintenant".

Le Châtelain de Cressier, avec près d'un demi siècle d'avance, affichait ainsi des opinions qui ne diffèrent guère de celles qui feront scandale lorsqu'on les retrouvera dans la presse américaine au lendemain de la révolte des enfants de Zürich... Plutôt que le côté iconoclaste de certaines de ses réflexions, c'est la pertinence de son analyse que je souhaite relever ici. A l'évidence nous nous reconnaissions aujourd'hui encore dans une image de nous-mêmes que nous pouvons qualifier d'idéelle si le qualificatif de mythique dérange.

Une récente étude de Daniel Frey (Neue Zürcher Zeitung, 4 novembre 1987)¹ permet d'en apprécier quelques contours ; elle montre en effet que les Suisses s'accordent largement pour prêter à leur pays un certain nombre d'attributs dont les principaux sont les suivants :

- "Nous montrons au monde comment des hommes de culture et de langues différentes peuvent vivre pacifiquement" (76 % d'accord avec la proposition).

¹ Nous empruntons la traduction des propositions envisagées par Daniel Frey à Jacques Freymond, traduction qui paraîtra sous le titre "La politique extérieure des Suisses" en 1988.

- "Quand d'autres se battent, nous aidons ceux qui sont dans le besoin et qui souffrent, par les activités de la Croix-Rouge, par des collectes et l'accueil aux réfugiés" (71 %).
- "Nous sommes, grâce au type de gouvernement que nous nous sommes donné, un modèle de démocratie" (70 %).
- "Le monde en guerre et en crise est toujours amené à nouveau à recourir au service de l'Etat neutre et à son rôle d'intermédiaire" (67 %).
- "Les autres peuvent observer chez nous comment il est possible, avec de l'application, l'amour de l'ordre et de la propreté, d'assurer la paix et le bien être" (58 %).

Le premier des thèmes retenus - celui de la cohabitation pacifique de groupes culturels et linguistiques différents - commande l'accord de plus de trois suisses sur quatre. Les trois thèmes suivants - action humanitaire, démocratie modèle, services du neutre - sont associés au pays par plus de deux tiers des suisses. Le dernier, qui prête des vertus exemplaires à l'amour de l'ordre et à la propreté bénéficie d'un consensus plus étroit : un peu moins de trois suisses sur cinq y reconnaissent un trait spécifique de leur pays.

Notre adhésion à une telle image de nous-mêmes s'explique par deux raisons, l'une de portée générale, l'autre sans doute propre à un pays tel que la Suisse. De façon générale, tous les peuples développent une certaine image d'eux-mêmes ou, si l'on préfère, un certain "auto-stéréotypisme". Ces "auto-stéréotypes" tendront naturellement à être positifs. Dans le cas particulier de la Suisse, il conviendra en outre de remarquer que cette représentation de soi jouera vraisemblablement un rôle privilégié. Pays composite du point de vue confessionnel et linguistique, fait de fragments qui s'inscrivent dans des fragments qui ont leur centre de gravité à l'extérieur de ses frontières, la Suisse sera inévitablement travaillée par des forces centrifuges auxquelles elle répondra en affirmant une identité qui doit beaucoup aux auto-représentations. A la limite, il est loisible de considérer que la cohésion nationale du pays trouve son ossature dans une certaine image de lui-même.

On éprouvera peut-être quelque répugnance à considérer comme mythiques les éléments retenus dans l'analyse de Frey. Cette répugnance en fait découle de notre adhésion à de telles composantes de l'helvétisme. Pour s'en débarrasser, il suffira de rappeler que le fait de qualifier de mythique cette représentation de nous-mêmes n'implique aucunement que nous soyons incapables de l'actualiser dans nos comportements et nos institutions. Le qualificatif de mythique signifie simplement que la réalisation de cette Suisse mythique ou idéelle ne sera jamais que partielle, restera toujours en deçà des ambitions ou espérances qu'elle alimente.

A ce sujet il convient sans doute de signaler que si les images que nous entretenons de nous-mêmes sont le plus souvent flatteuses, il n'en ira pas toujours nécessairement ainsi. C'est par exemple une représentation de

nous-mêmes beaucoup plus problématique ou moins acceptable que propose une enquête sur les auto-stéréotypes telle que celle de H.-P. Meier-Dallach et Moritz Rosenmund publiée sous le titre "*CH-Cement. Das Bild des Schweiz im Schweizervolk*" (1982). La représentation de nous-mêmes sur laquelle nous vivons, contrairement à l'effigie qui orne nos monnaies, n'offre nullement l'image d'une Helvetia au profil nettement tracé et figé dans la dureté du métal. Elle présentera au contraire un aspect nécessairement éclaté qui ne fait place qu'à quelques éléments de consensus. Vouloir absolument nous prêter une image unique de nous-mêmes c'est indéniablement se condamner à proposer un tableau cubiste d'Helvetia. Ce caractère nécessairement éclaté de la représentation de nous-mêmes, tout en laissant place à d'importantes plages de consensus, est inévitable. Il répond sans doute à la diversité de nos expériences et de nos mémoires historiques.

Dans cette perspective il n'est pas sans intérêt de signaler un résultat d'une enquête de Roger Girod et al. (1987) relative au niveau de connaissances effectuée dans le cadre des écoles de recrues. Dans son volet historique, elle montre que si certains événements tel le Pacte de 1291 sont connus du très grand nombre il n'en va pas de même d'autres épisodes de l'histoire nationale. Ainsi par exemple la défaite de Marignan en 1515 ne semble être présente à la mémoire que d'un seul groupe linguistique, les suisses romands (p. 362).

3. L'image de la Suisse à l'étranger

Si nous abordons maintenant le second des problèmes signalés plus haut, c'est-à-dire la question du hiatus entre l'image que nous nous faisons de nous-mêmes et celle qui a cours à l'étranger, il convient de souligner qu'il existera nécessairement un écart non négligeable entre ces deux représentations de la Suisse. Non seulement l'image de la Suisse qu'on se fait à l'étranger sera plus simpliste et caricaturale que celle que nous nous faisons de notre pays, mais en outre, elle retiendra des traits que nous jugeons comme inimportants et négligera certains éléments qui peuvent nous paraître essentiels. Ce phénomène découle tout d'abord d'une différence d'"angle de vue" qui fera que des éléments tels que par exemple les paysages, la propreté ou la prospérité - qui vont peut-être de soi à nos yeux ou ne définissent pas ce que nous considérons comme nos spécificités - peuvent paraître essentiels aux yeux des non-nationaux. De même, l'étranger inclinera à retenir des éléments concrets ou matériels et négligera des éléments plus difficilement saisissables. Nous devons ainsi escompter qu'il tendra bien naturellement à mettre l'accent sur la prospérité, l'ordre, la propreté mais négligera certaines institutions dont il ne saurait que difficilement mesurer l'incidence effective.

Les résultats de sondages effectués pour nous par "Faits et Opinions" (Paris) dans le cadre du groupe "Gallup international" en 1985, permettent d'en-

visager l'image de la Suisse à l'extérieur de nos frontières. Nous reprenons ici les réponses à deux questions qui ont été posées aussi bien en France qu'en Allemagne Fédérale à un échantillon représentatif de la population de 18 ans et plus.

Les données du tableau 1 sont issues d'une question qui demandait aux sujets de sélectionner quatre traits parmi neuf qui sont bien souvent associés à la Suisse. Dans le choix des neuf traits, il se glisse bien sûr une part d'arbitraire. Nous l'avons cependant réduite autant que faire se peut en nous appuyant sur des résultats existants, il n'empêche que le bien-fondé d'une telle liste restera toujours problématique. Son intérêt ne réside bien évidemment pas dans son caractère exhaustif. Il découle du fait qu'elle reprend, d'une part, des clichés plus ou moins tenaces qui s'attachent à la Suisse et d'autre part, des thèmes dans lesquels nous aimons à nous reconnaître (la Suisse comme lieu de réunions internationales ; la participation des citoyens à la vie publique ; la Croix-Rouge). A l'évidence, ce n'est pas nécessairement ces derniers qui retiennent le plus d'attention à l'extérieur de nos frontières.

Tableau 1

Question :

Dans la liste suivante quelles sont les choses qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la Suisse ? (Maximum 4 réponses)

	<u>Allemagne</u>	<u>France</u>
	%	%
- Les montagnes et les paysages	71	51
- Les grandes réunions internationales à Genève	42	31
- La solidité du franc suisse	40	37
- La participation des citoyens à la vie publique	23	12
- Les chocolats, les fromages	44	41
- L'industrie suisse (horlogerie, chimie, construction mécanique)	36	33
- Le paradis fiscal	33	37
- La Croix-Rouge	15	17
- Les banques	37	61
- (Sans réponse)	2	4
	--	--
	(*)	(*)

(*) Total supérieur à 100 en raison de la multiplicité des réponses.

De la Suisse, les Allemands retiennent tout d'abord les paysages, puis assez loin derrière, "le chocolat et les fromages", "Genève comme lieu de réunions internationales" et "la solidité du franc suisse". Ils négligent tout particulièrement deux traits qui nous sont chers : notre "démocratie témoin" et l'action humanitaire de la Croix-Rouge. L'image des Français est quelque peu différente : parmi les trois traits dominants, les "banques" prennent le pas sur les "montagnes et les fromages", les "paysages et le chocolat". On retrouve par contre Outre-Jura, le même manque d'attention à nos institutions démocratiques et à l'action humanitaire. L'examen des traits retenus en fonction des catégories socio-démographiques fait apparaître des infléchissements dans l'importance accordée aux différents traits - notamment en fonction du revenu ou du niveau d'instruction - mais ne modifie pas fondamentalement le tableau.

De façon générale, on constate que les traits les plus caricaturaux ("les montagnes et les paysages" ainsi que "les chocolats, les fromages") perdent quelque peu de leur importance à la faveur des autres aspects envisagés à mesure que s'élève le revenu ou le niveau d'instruction.

Une seconde question (Tableau 2) de l'enquête essaie de cerner les traits que l'on prête à la Suisse en envisageant une série d'attributs de type abstrait qui correspondent à des sentiments associés au pays. Ici aussi, neuf traits ont été retenus et il était demandé une fois encore d'en sélectionner quatre.

Tableau 2

Question :

Pour vous, la vie en Suisse représente surtout... (Maximum 4 réponses)

	<u>Allemagne</u>	<u>France</u>
	%	%
- La sécurité	55	52
- La liberté	52	39
- La prospérité	56	40
- La démocratie	39	23
- L'ordre et la propreté	45	67
- L'ennui	9	8
- La lenteur	13	12
- La bonne entente nationale	21	28
- L'étroitesse	9	5
- (Sans réponse)	4	8
	--	--
	(*)	(*)

(*) Total supérieur à 100 en raison de la multiplicité des réponses.

Un fait remarquable ressort des résultats considérés globalement : certains traits qui passent souvent pour définir le stéréotype du Suisse ou de la vie en Suisse (lenteur, étroitesse, ennui) ne sont que très peu retenus, tant en Allemagne qu'en France. On retrouve bien sûr en bonne place des thèmes bien connus tels que "la sécurité", "la prospérité" ou "l'ordre et la propreté". On doit cependant souligner aussi la saillance dont bénéficient des thèmes tels que "la liberté" ou "la démocratie", notamment en Allemagne.

Comment interpréter ces résultats ? A l'évidence le reflet de nous-mêmes que nous renvoie l'étranger ne recouvre pas l'image de la Suisse dans laquelle nous nous reconnaissions. Il n'empêche que certaines composantes de l'helvétisme semblent encore trouver un écho, il est vrai modeste, à l'extérieur de nos frontières. Il ne paraît pas y avoir rupture mais simplement décalage entre l'image qui prévaut à l'intérieur et celle qui a cours à l'extérieur de nos frontières. Une enquête-pilote que nous avons effectuée en vue de préparer les sondages vient étayer une telle hypothèse.

Nous avons donné à cette enquête la forme d'un questionnaire d'échelle d'attitude qui regroupait cinquante-deux propositions relatives à la Suisse qui relevait aussi bien de l'"helvétisme" que de l'"anti-helvétisme". Dans la mesure où la Suisse bénéficie d'une saillance privilégiée sur la scène internationale - non tant en raison du rôle qu'elle y tient que des représentations qui lui sont associées - nous devons nous attendre à ce que les stéréotypes qui s'attachent à elle soient aussi bien positifs que négatifs. En d'autres termes, l'"anti-helvétisme", tel qu'il est entendu ici, n'est que le verso de l'"helvétisme".

Les propositions retenues correspondent simplement à des éléments de réthoriques que nous avons relevé au fil de l'analyse de la presse ou dans le cadre d'entretiens. Elles ont été soumises à cent-dix-neuf étudiants de sciences économiques ou commerciale, de première année, suisses et étrangers, fréquentant l'Université de Genève, ainsi qu'à vingt-trois diplomates du Tiers-Monde, en poste à Genève. Face à chacune d'entre elles, le sujet devait indiquer s'il était "tout à fait d'accord", "plutôt d'accord", "plutôt pas d'accord" ou "pas du tout d'accord". Les résultats présentés dans le tableau 3 indiquent, en regard de chaque proposition le degré d'acquiescement qu'elle rencontre (proportion de personnes déclarant "tout à fait d'accord" ou "plutôt d'accord") au sein des différents groupes distingués par l'analyse (étudiants suisses ; étudiants étrangers de l'aire atlantique et d'autres régions ; enfin, diplomates du Tiers-Monde).

Tableau 3

Proportion de sujets, au sein de divers sous-ensembles, qui se déclarent "tout à fait d'accord" ou "plutôt d'accord" avec la proposition citée

Liste des propositions	Etudiants				Diplomates du Tiers-Monde N=23 %
	suiss-es N=65 %	aire atlantique N=41 %	au-tres N=13 %	Ensem-ble N=119 %	
1.La stabilité politique que connaît la Suisse fait que ce pays semble défier le temps	66.2	63.4	76.9	66.4	78,3
2.Le monde étant ce qu'il est la politique de neutralité que pratique la Suisse ne saurait être qu'une illusion	70.8	65.9	61.5	68.1	73.9
3.Le secret bancaire contribue à faire de la Suisse une puissance financière occulte	67.7	65.9	84.6	68.9	91.3
4.En Suisse comme partout ailleurs, une poignée d'hommes détient la réalité du pouvoir	44.6	51.2	38.5	46.2	60.9
5.Le calme intérieur que connaît la Suisse est le fruit de sa politique de neutralité	36.9	36.6	46.2	37.8	60.9
6.Grâce à son armée et ses montagnes la Suisse est une forteresse quasi imprenable	24.6	12.2	7.7	18.5	30.4
7.Si la Suisse aujourd'hui encore n'est pas membre de l'ONU, c'est parce qu'elle a peur de devoir ouvertement prendre parti sur les grands problèmes internationaux	47.7	70.7	76.9	58.8	69.6
8.C'est à la qualité de son travail que le peuple suisse doit l'essentiel de sa prospérité	56.9	48.8	69.2	55.5	52.2
9.En cas de conflit futur en Europe, la Suisse, cette fois, partagera le destin de ce continent	80.0	78.0	69.2	78.2	87.0
10.La Suisse est une survivance : elle nous montre ce que fut le passé, non ce que sera l'avenir	44.6	46.3	38.5	44.5	69.6
11.La prospérité suisse repose largement sur l'exploitation d'autres pays et notamment de pays du Tiers-Monde	49.2	41.5	61.5	47.9	43.5

Tableau 3 (suite)

12.La politique de neutralité de la Suisse n'est bien souvent qu'une couverture pour des activités peu avouables	38.5	43.9	53.8	42.0	47.8
13.En cas de conflit armé en Europe la neutralité suisse ne pèsera pas lourd dans la balance	86.2	80.5	84.6	84.0	91.3
14.Si aujourd'hui la Suisse est un des rares pays d'Europe qui échappent à la crise, c'est principalement à ses activités bancaires qu'elle le doit	56.9	63.4	69.2	60.5	65.2
15.La paix politique que connaît la Suisse résulte du fonctionnement de ses institutions démocratiques	86.2	75.6	84.6	82.4	87.0
16.Tout en se déclarant neutre, la Suisse en fait se comporte sur la scène internationale comme n'importe quel pays du monde occidental	50.8	48.8	69.2	52.1	78.3
17.La Suisse est un modèle de cohabitation pacifique de groupes culturels, linguistiques et religieux différents	70.8	78.0	61.5	72.3	87.0
18.La sécurité internationale de la Suisse repose non pas sur sa propre capacité de défense mais sur son insertion dans le bloc occidental	75.4	82.9	61.5	76.5	65.2
19.La protection civile dont s'est dotée la Suisse contribuera en cas de guerre à donner un moral d'acier à sa population	18.5	19.5	30.8	20.2	69.6
20.Fondamentalement, le secret bancaire n'est qu'une forme légitime de protection de la sphère privée des individus	73.8	78.0	100.0	78.2	87.0
21.Pays sans ressources naturelles, c'est essentiellement à son travail que la Suisse doit sa prospérité	78.5	63.4	76.9	73.1	52.2
22.La Suisse n'est pas assez ouverte aux grands problèmes contemporains	56.9	68.3	76.9	63.0	82.6
23.Le calme politique qui règne en Suisse résulte, pour une bonne part de l'apathie de ses citoyens	60.0	65.9	84.6	64.7	39.1
24.Pour sa sécurité, c'est sur son armée bien plus que sur la neutralité que doit compter la Suisse	32.3	34.1	38.5	33.6	60.9

Tableau 3 (suite)

25.Les Suisses ont raison de tenir fermement à l'institution de secret bancaire	83.1	80.5	84.6	82.4	78.3
26.Pour la communauté internationale, la Suisse est plus utile à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'ONU	61.5	65.9	46.2	61.3	39.1
27.C'est à la qualité de leurs services bien plus qu'au secret bancaire que les banques suisses doivent leur succès	44.6	31.7	38.5	39.5	52.2
28.Le calme politique que connaît la Suisse résulte plus de la mentalité policière de sa population que de ses institutions démocratiques	41.5	46.3	69.2	46.2	39.1
29.La politique de neutralité que pratique la Suisse lui permet de rendre des services à la communauté internationale qui ne sont pas assez remarqués	61.5	53.7	69.2	59.7	47.8
30.L'armée suisse saura faire "payer un prix d'entrée" extrêmement élevé à tout agresseur qui s'aventurerait à l'intérieur de ses frontières	43.1	41.5	53.8	43.7	60.9
31.La Suisse est un des rares pays au monde au sujet duquel on puisse dire que l'essentiel du pouvoir est effectivement détenu par le peuple	67.7	58.5	76.9	65.5	52.2
32.La Suisse a échappé aux deux dernières guerres mondiales mais il n'en sera pas ainsi dans l'éventualité d'un troisième conflit en Europe	90.8	82.9	84.6	87.4	78.3
33.La neutralité de la Suisse constitue un modèle pour les pays du Tiers-Monde qui souhaitent échapper à la politique des blocs	30.8	26.8	46.2	31.1	39.1
34.En regard de sa prospérité, l'aide que la Suisse apporte aux pays pauvres est notoirement insuffisante	72.3	82.9	76.9	76.5	69.6
35.Le calme politique que connaît la Suisse est plus fragile qu'on ne le pense	33.8	41.5	38.5	37.0	47.8
36.Quoi qu'on en dise parfois, la Suisse reste un modèle dont devrait s'inspirer le monde d'aujourd'hui	61.5	61.0	76.9	63.0	60.9

Tableau 3 (suite)

37.Un bon nombre de leaders et de chefs d'Etat de la planète possèdent aujourd'hui un compte dans une banque suisse	86.2	92.7	92.3	89.1	91.3
38.Le calme politique que connaît la Suisse fait par trop penser à celui des cimetières	41.5	53.7	61.5	47.9	43.5
39.La démocratie suisse n'est qu'une couverture sous laquelle se cache un empire financier à la recherche du profit	44.6	58.5	76.9	52.9	82.6
40.La Suisse s'illusionne en croyant que sa protection civile lui permettra de survivre à une guerre nucléaire en Europe	81.5	80.5	84.6	81.5	78.3
41.La Suisse aujourd'hui apparaît plus comme un conglomérat de banques que comme un pays	32.3	36.6	61.5	37.0	56.5
42.En cas de conflit en Europe, l'armée suisse se lèvera comme un seul homme pour défendre ses frontières	52.3	48.8	38.5	49.6	73.9
43.C'est non pas en raison de sa neutralité mais pour des motifs essentiellement égoïstes que la Suisse n'est pas membre du Marché Commun	40.0	41.5	46.2	41.2	56.5
44.En dépit de sa position juridique de neutre, la Suisse est, de fait, quasiment intégrée dans l'OTAN	53.8	58.5	46.2	54.6	82.6
45.Le calme politique de la Suisse est largement le résultat de la militarisation de la société	23.1	31.7	30.8	26.9	21.7
46.L'aide que la Suisse apporte aux pays pauvres est peut-être quantitativement limitée mais on s'accordera pour reconnaître qu'elle est des plus efficace	50.8	48.8	61.5	51.3	47.8
47.Le secret bancaire fait du peuple suisse un peuple de receleurs	13.8	34.1	61.5	26.1	52.2
48.La Suisse est au nombre des quelques pays riches qui s'opposent à la mise en place d'un ordre économique mondial plus équitable	40.0	56.1	53.8	47.1	52.2
49.La neutralité suisse n'est qu'une couverture commode sous laquelle opère une frange importante de la finance internationale	58.5	68.3	69.2	63.0	78.3

Tableau 3 (suite)

50. En raison du secret bancaire, une bonne partie de l'argent sale de la planète transite par la Suisse	76.9	87.8	92.3	82.4	100.0
51. Dans un monde tel que le nôtre, la politique de neutralité est la seule attitude que peut adopter un pays tel que la Suisse	67.7	68.3	76.9	68.9	43.5
52. En raison des fuites de capitaux qu'il rend possible, le secret bancaire suisse contribue à appauvrir le Tiers-Monde	50.8	70.7	69.2	59.7	87.0

Les données issues de cette enquête peuvent se prêter à des analyses diverses. Un premier résultat massif se dégage cependant du simple examen des résultats tels qu'ils sont présentés dans le tableau 3. On constate en effet que le degré d'acceptation des propositions est variable suivant la population envisagée - étudiants suisses, étudiants étrangers, diplomates du Tiers-Monde - mais on ne saurait parler de rupture. Comme on pouvait s'y attendre le jugement des étrangers est généralement plus sévère que celui des étudiants suisses mais, à part quelques "items" (Nos 7, 39 et 47 par exemple), il n'y a pas désaccord fondamental entre l'appréciation des nationaux et celle des étrangers. Contrairement à ce que voudrait une hypothèse simpliste, "helvétisme" et "anti-helvétisme" sont des attitudes partagées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières.

Le recours à des méthodes plus sophistiquées pour analyser les données présentées dans le tableau 3 tout à la fois confirme et prolonge les remarques qui précèdent. Ainsi, comme on pouvait l'espérer la mise en œuvre d'une analyse factorielle - l'analyse en composante principale appliquée à l'ensemble des étudiants - fait ressortir une multitude de facteurs derrière l'éventail des opinions émises face aux cinquante-deux "items" de notre enquête. Loin de dégager un facteur massif qui correspondrait à une attitude face à la Suisse elle-même - un axe "helvétisme - anti-helvétisme" - l'analyse suggère que la Suisse opère ici essentiellement comme un révélateur face auquel se manifestent des attitudes plus générales, relatives à la vie économique et politique.

Elle fait apparaître en effet un faisceau de facteurs non négligeables - l'un d'entre eux expliquant près de 40 % de la variance - mais l'examen de leur contenu montre qu'ils renvoient à des attitudes générales qui opèrent ici au titre de variables "tierce", venant s'intercaler entre le sujet et l'opinion qu'il se fait de la Suisse. Ce résultat ne doit pas nous surprendre outre mesure : contrairement à ce qu'on observe à l'égard de groupes ethniques, on ne saurait attendre que les pays donnent lieu à des attitudes spécifiques. Dans l'éventail des facteurs dégagés par l'analyse, un seul, statistiquement négligeable, expli-

quant moins de 4 % de la variance semble pouvoir être analysé en terme d'"helvétisme - anti-helvétisme".

4. Une présence au monde spécifique

Ce que nous trouvons donc derrière les critiques parfois sévères dont la Suisse peut faire l'objet, ce n'est donc pas tant une attitude défavorable au pays en tant que tel - ainsi que le laisse entendre par exemple Fasel (1984) dans "*Faut-il brûler la Suisse ?*" - mais bien plutôt sa saillance privilégiée dans l'opinion étrangère, saillance qui en fait une sorte de "test projectif" ou tout au moins un "révélateur" des attitudes politiques. Il n'y a pas, d'une part, une image positive de nous-mêmes dont nous serions porteurs et, d'autre part, une représentation caricaturale de la Suisse qui serait le fait de l'extérieur. Il y a simplement une présence au monde particulière de la Suisse qui, tout à la fois, appelle l'éloge et le blâme de façon privilégiée.

On sait que la Suisse ne fait pas la "une" des organes de la presse d'élite internationale. De façon générale, elle n'apparaît pas comme un acteur international dont il conviendrait de recenser les faits et gestes, mais comme un lieu, un cadre dans lequel se déroule une action qui est le fait de personnes privées et relève le plus souvent du fait divers ou de la chronique financière. Sous l'éclairage des médias, même les plus sérieux - tel par exemple celui qui se donne pour tâche de présenter "all the news that fit to print"² - l'image d'Helvetia glisse presque mécaniquement vers le futile ou le scandaleux. Pour souligner ce phénomène, il suffira de remarquer que s'il arrive au *New York Times* d'accoler les deux termes "Swiss" et "army" (187 fois de 1969 à 1984), c'est plus d'une fois sur cinq parce qu'il fait référence au "Swiss army knife". Le tableau se modifie bien sûr sensiblement lorsqu'on envisage les organes de presse des pays européens qui sont nos voisins et dont nous parlons la langue. Cependant, même dans ce cas, seul de très rares quotidiens - tel que *Le Monde* par exemple - permettent de suivre, ne serait-ce qu'à grands traits, la vie politique de notre pays.

Pour peu que l'on s'éloigne de nos frontières, l'analyse du contenu relatif, à la Suisse, des grands médias étrangers semble largement confirmer la formule que citait le Dictionnaire de Trévoux : "Rêver à la Suisse : ne penser à rien", l'époque contemporaine n'ayant fait qu'enrubanner ce "rien" d'un petit parfum de scandale. Il serait faux cependant de s'arrêter à une telle conclusion. Tout nous porte à croire que la Suisse présente, aujourd'hui tout au moins, une saillance remarquable dans l'esprit des publics étrangers. Ainsi par exemple, les sondages qui demandent aux individus d'indiquer quelle est leur opinion à l'égard d'une série de pays, montrent qu'ils sont mieux à même d'opiner face à la Suisse que par rapport à d'autres Etats européens

² On se souvient que telle est la devise du "New York Times".

de même importance. Ce fait se retrouve non seulement dans les différents pays d'Europe, mais également aux Etats-Unis et au Japon. Ceci nous amène à un constat initial qui s'impose en tant que prolégomène obligé de toute étude de l'image de la Suisse à l'étranger et veut d'une part, que le pays ne fasse l'objet que d'un faible éclairage médiatique et d'autre part, soit au bénéfice d'une saillance considérable dans l'opinion. Toute étude autre que futilisante de l'image de la Suisse se doit de rendre compte de ce paradoxe.

Pour rendre compte de ce hiatus entre, d'une part, le faible éclairage médiatique dont la Suisse fait l'objet et, d'autre part, la forte saillance dont elle bénéficie dans l'opinion, force est de prêter au pays une forme de présence au monde spécifique. Dans ce but, nous supposerons que la Suisse doit sa présence dans les esprits non pas à son action sur la scène mondiale, mais aux connotations symboliques qui s'attachent à elle et constituent, par delà le pays réel, un pays mythique que Gonzague de Reynold désignait du terme d'"helvétisme".

Cette dimension symbolique de la présence au monde de la Suisse n'est bien sûr nullement l'apanage exclusif du pays. On le retrouvera sans peine associé à bon nombre d'Etats. Ainsi par exemple, la France se donne comme le pays des Droits de l'Homme, le Royaume-Uni comme celui de l'Habeas Corpus et de la démocratie parlementaire. Pour commun que puisse être ce phénomène, dans le cas de la Suisse, cet élément symbolique prend une importance relative considérable qui ne se retrouve guère au sujet d'autres pays.

Pour comprendre le rôle joué par cette dimension symbolique, il convient de la mettre en rapport avec l'attention que les médias accordent au pays. En d'autres termes, il faut analyser la présence au monde des pays en fonction de deux paramètres : d'une part, considérer l'attention que leur vouent les médias et le rôle qu'ils leur confèrent dans l'actualité ; d'autre part, l'importance des connotations symboliques qui s'attachent à eux. La typologie présentée ci-dessous autorise une telle analyse. Elle envisage la présence au monde des pays selon deux axes, à travers une double dichotomie. D'une part, elle distingue les pays qui font l'objet d'un éclairage médiatique intense et auquel du même coup on prête un rôle considérable dans les événements de l'actualité, de ceux qui ne font pas l'objet d'une telle considération. D'autre part, notre typologie oppose des pays auxquels on attache une aura symbolique considérable et qui se double d'une dimension mythique importante à ceux qui ne présentent que faiblement ou pas du tout de tels attributs.

La typologie proposée ci-dessous nous conduit donc à distinguer de façon schématique, ou si l'on préfère idéale-typique, quatre formes de présence au monde des pays. Les cas de figures I et IV qui associent éclairage médiatique et présence symbolique de même amplitude, n'appellent guère de commentaires. Ils renvoient à des situations attendues dans lesquelles les deux composantes s'équilibrent. Il en va tout différemment des types II et III et les formes de présence au monde qu'ils définissent peuvent être considérées

comme atypiques, voire paradoxaux. Le type II recouvre bien sûr la situation que nous avons prêtée à la Suisse : il associe faible éclairage médiatique et forte présence symbolique. Inversement, le type III correspond à la conjonction d'un important éclairage médiatique et d'une présence symbolique relativement ténue. Pour atypique que puisse paraître ce dernier cas de figure - qui est celui d'une puissance qui ne parvient pas à s'incarner dans des mythes - il n'en correspond pas moins à des situations effectives. Ainsi par exemple, pour peu qu'on nuance l'analyse, force est de reconnaître que c'est sous cette forme que se présente aujourd'hui une entité telle que la Communauté Européenne.

Typologie des formes de présence au monde des pays

Aura symbolique ou dimension mythique associée au pays :

Intensité de l'éclairage médiatique ou rôle conféré dans l'actualité :

Faible Fort

Faible
Forte

La C.E.E. est la première puissance commerciale de la planète et se voit accorder une attention soutenue de la part des médias. Ce poids lourd de la scène mondiale est cependant largement dépourvu d'une aura mythique. La rhétorique qui entoure aujourd'hui l'Acte unique et l'échéance de 1992 peut être comprise comme une tentative pour combler l'écart qui sépare le rêve de l'Europe unie et la construction européenne effective qui se poursuit dans le cadre de la Communauté.

La nature particulière de la présence au monde de la Suisse infléchira bien évidemment la façon dont on envisagera le pays. Dans la mesure où une forte dimension symbolique s'attache à la Suisse, on jugera le pays non pas de façon comparative, c'est-à-dire en référant son comportement à celui de puissance de même importance, mais en le mesurant à l'aune du mythe qu'il alimente. Or, à ce jeu, il est évident que les dés sont pipés : face à l'Helvétia mythique, la Suisse réelle ne peut que perdre la partie. En regard du mythe

lui-même, son incarnation ne peut que décevoir et, à la limite, apparaître comme une trahison. Mais s'il en est ainsi, lorsqu'un journaliste américain se croit habilité à annoncer la fin du "mythe suisse", ce n'est pas la sévérité de son propos qui doit retenir notre attention, mais la vitalité dont fait preuve aujourd'hui encore cette représentation mythique de nous-mêmes dont Reynold situait la genèse dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

BALDENSPERGER Fernand (1920), "L'Helvétisme littéraire et ses relations avec les grands courants de la pensée occidentale" in CASTELL Alexandre, Ed., *La Suisse et les Français*, Crès, Paris, pp. 429-445.

BERLIN COURT Serge (1926), *La Suisse dans l'œuvre des grands poètes romantiques*, Château-Brilland, Lamartine, Hugo, Thèse de l'Université de Berne, Berne.

DE REYNOLD Gonzague (1809 et 1912), *Histoire littéraire de la Suisse au XVIIIe siècle*, Bridel, Lausanne, 2 volumes.

DE REYNOLD Gonzague (1934), *La Démocratie et la Suisse*, Les Editions du Chandelier, Bienne, troisième édition, pp. 205-206.

DE REYNOLD Gonzague (1970), *Expérience de la Suisse*, Editions de Nuithonie, Belfaux (Suisse), pp. 202-253.

FASEL Edgar (1984), *Faut-il brûler la Suisse ?*, Julliard-L'Age d'Homme, Paris.

FIGARO (1984), numéro des 1-2 décembre 1984

FREYMOND Jacques (1988), *La politique extérieure des Suisses*, texte à paraître.

GIROD Roger et al. (1987), *L'éventail des connaissances*, Sauerländer, Aarau.

INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, numéro du 18 septembre 1980.

INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, numéro du 18 octobre 1980.

JOST François (1956), *La Suisse dans les lettres françaises au cours des âges*, Editions universitaires, Fribourg (Suisse).

MEIER-DALLACH Hans-Peter & ROSEN MUND Moritz (1982), *CH-Cement - Das Bild des Schweiz im Schweizervolk*, Eco-Verlag, Zürich.

NEUE ZÜRCHER ZEITUNG (1987), numéro du 4 février 1987.

NEW YORK TIMES (1976), numéro du 7 septembre.

TIMES (1981), numéro du 20 mars 1981.

MEIER-DALLACH Hans-Peter & ROSEN MUND Moritz (1982), *CH-Cement - Das Bild des Schweiz im Schweizervolk*, Eco-Verlag, Zürich.